

Le ministère catholique à Berne après la Réforme

PAR ABBÉ PIERRE SALVADÉ / PHOTO : DR

En 1976, l'abbé Pierre Salvadé fut le premier curé de la Paroisse catholique de langue française de Berne. Passionné d'histoire, ardent défenseur d'une présence francophone en paroisse dans la capitale administrative, il nous donne un aperçu de la restauration du culte catholique après la Réforme. Dans la prochaine parution, il nous parlera de la création de la Paroisse de langue française.

L'évêque de Lausanne, Jean-Baptiste Odet, exerce sa juridiction à l'intérieur de la boucle de l'Aare de Berne. L'autre partie dépendait du diocèse de Constance.

C'est le mérite de Philipp Albert Stapfer (1766-1840) théologien réformé mais aussi, fraîchement élu « ministre des « Arts et des sciences » de la *République helvétique*, de prendre contact avec l'évêque de Lausanne et Grégoire Girard (1765-1850), cordelier et brillant pédagogue, pour l'établir curé de Berne, par égard à ce que Lucerne avait accordé aux protestants (1799) quand Lucerne était canton-directeur.



Grégoire Girard
Musée d'art et d'histoire, Fribourg

1798-1803 : nous sommes en *République Helvétique*. La France a envahi le pays. Des garnisons françaises ont leur culte à l'hôpital des Bourgeois. Berne est une ville polyglotte, combourgeoise de Vaud.

Le 28 juillet 1799, le Père Girard peut prêcher pour la première fois dans le Chœur du Münster : « Nous prêchons, dit-il, un Christ crucifié. » (Co 1, 23) Les portes du chœur sont vitrées. On adapte des cantiques en langue vernaculaire pour que chacun comprenne.

Par sa charité et sa prudence, le curé de Berne évita toute controverse : Les disputes n'ont jamais servi qu'à fortifier les oppositions. Il travailla par la prédication à des législateurs eux-mêmes sortant des excès anti-religieux, par le catéchisme, la visite des malades et l'accueil de leurs familles, l'écoute des prisonniers et leur accompagnement jusqu'à la peine de mort. Le doyen protestant Ith (1747-1813) s'occupait avec Girard d'une trentaine d'enfants orphelins issus des cantons de Suisse centrale et placés dans des familles bernoises.

Le bénéfice de cette méthode prépara l'avenir du catholicisme dans les villes suisses. Constance fit appel au religieux fribourgeois Girard pour l'établissement du culte catholique à Zurich.

Sans discontinuer, il s'est trouvé à Berne des prêtres francophones : les diplomates qui y résidaient tenaient à leur culte, en particulier, ceux d'Italie et d'Espagne. Il y avait aussi les troupes françaises en garnison et les étrangers établis en ville.

A la fin de la *République Helvétique* (1802) au profit de la *Confédération des XIX cantons*, Berne toléra le culte catholique « par considération pour Messieurs les ministres des puissances étrangères ainsi que pour les Députés à la prochaine Diète suisse ». Les autorités réaffirmeront le statu quo, jusqu'au 1^{er} février 1804.

Article paru dans le trimestriel « L'Essentiel », Paroisse catholique de langue française de Berne, novembre 2024, n°36, une publication Saint-Augustin